

THEATRE
DES CELESTINS
LYON
REGIE MUNICIPALE
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

THEATRE DES CELESTINS

Du 28 mars au 3 avril 1987

Tournée officielle de la Comédie Française

Du 28 mars au 3 avril 1987

LE MYSTERE DE LA CHARITE DE JEANNE D'ARC

THEATRE DES CELESTINS

Adaptation et mise en scène : Jean Paul LUCET

LE MYSTERE DE LA CHARITE DE JEANNE D'ARC

de Charles PEGUY

Adaptation et mise en scène : Jean Paul LUCET

avec

- Distribution -

Françoise SEIGNER : GERVAISE

- Comédienne -

Catherine SALVIAT : JEANNETTE

- À propos de la mise

Bernadette LE SACHÉ : HAUVIETTE

en scène de

Charles PEGUY

- Que dit
Jean Paul LUCET

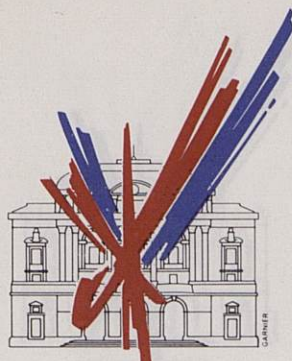
Tournée officielle de la Comédie Française

- PEGUY aujourd'hui -

Jean BOUTAREL - Secrétaire Général de l'Association Charles PEGUY

- Françoise SEIGNER - curriculum vitae -

- Catherine SALVIAT - curriculum vitae -



THEATRE
DES CELESTINS
LYON
REGIE MUNICIPALE
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

THEATRE DES CELESTINS

Du 28 mars au 3 avril 1987

Tournée officielle de la Comédie Française

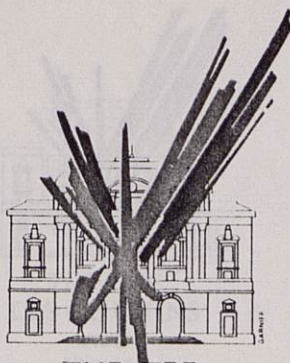
LE MYSTERE DE LA CHARITE DE JEANNE D'ARC

de Charles PEGUY

Adaptation et mise en scène : Jean Paul LUCET

Sommaire :

- Distribution - p.1
- Communiqué - p.2
- A propos de la mise en scène de Jean Paul LUCET :
Michel AUDRAND. p.3
- Charles PEGUY - Michel MOURRE p.5
- Que de malentendus à propos de Charles PEGUY :
Jean Paul LUCET p.8
- PEGUY aujourd'hui : p.11
Jean BASTAIRE - Secrétaire Général de l'Amitié Charles PEGUY
- Françoise SEIGNER - curriculum vitae -
- Catherine SALVIAT - curriculum vitae -



THEATRE
DES CELESTINS
LYON
REGIE MUNICIPALE
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

Tournée officielle de la Comédie Française

au

Théâtre des Célestins

Du 27 mars au 2 avril 1987

"LE MYSTERE DE LA CHARITE DE JEANNE D'ARC

de Charles PEGUY

Adaptation et mise en scène : Jean Paul LUCET

avec Françoise SEIGNER, Catherine SALVIAT

et Bernadette LE SACHÉ

En mars prochain, le Théâtre des Célestins reçoit la Comédie Française en tournée officielle, avec un spectacle qui le touche tout particulièrement :

"Le Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc"

de Charles PEGUY

Adapté et mis en scène par Jean Paul LUCET

Cette oeuvre est sans aucun doute, l'un des plus beaux textes de la langue française, qui faisait à la fois l'admiration d'André GIDE et de Maurice BARRES.

"A partir d'une remarquable adaptation du "Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc" de Charles PEGUY, Jean Paul LUCET a composé, monté, réalisé une oeuvre théâtrale admirable. L'image, les couleurs, le mouvement, la musicalité dans tous les sens du mot, atteignent à la perfection. Enfin, l'interprétation (Françoise SEIGNER et Catherine SALVIAT, entre autres), par son intensité, sa variété et son accord profond, suscite un silence qui vous pénètre, vous imprègne tout le long du spectacle pour créer en chacun des spectateurs, une émotion exceptionnelle."

"Un instant supérieur de théâtre".

Jean-Jacques GAUTIER de l'Académie Française.

"Cette soirée est d'un intérêt hors du commun".

Michel COURNOT - Le Monde.

MARDI 31 MARS 1987 - 18 h 30 : conférence : "PEGUY anarchiste" par Jean BASTAIRE, Secrétaire Général de l'Amitié Charles PEGUY
(entrée libre)

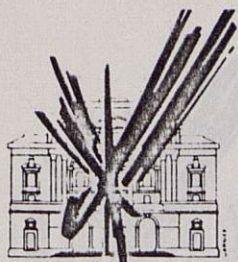
"De PEGUY on connaît surtout le poète chrétien et patriote. On n'a pas assez vu combien sa Jeanne d'Arc est anarchiste. Cette fibre libertaire est particulièrement sensible chez le jeune PEGUY socialiste dont Jean BASTAIRE présentera quelques textes d'une rare saveur et d'une étonnante actualité."

SAMEDI 28 MARS - MERCREDI 1er - JEUDI 2 AVRIL 1987 : Rencontre avec Jean Paul LUCET et les comédiennes à l'issue du spectacle, animée par Louis MURON, Rédacteur en chef de Radio Fourvière -

Tarifs des représentations : 90 F - 80 F - 60 F - 50 F - 35 F -

Renseignements au Théâtre tous les jours sauf dimanche de 11 h à 18 h - tél. 78.42.17.67

DU 28 MARS AU 3 AVRIL 1987



THEATRE
DES CELESTINS
LYON
REGIE MUNICIPALE
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET



LE
MYSTÈRE
DE LA
CHARITÉ
DE
JEANNE D'ARC

DE CHARLES PÉGUY

ADAPTATION
ET MISE EN SCÈNE
JEAN-PAUL LUCET

AVEC
FRANÇOISE SEIGNER
CATHERINE SALVIAT

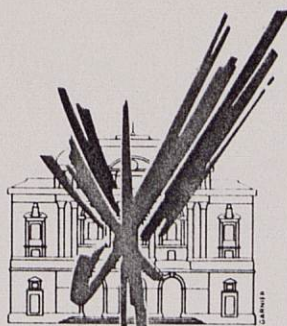
BERNADETTE LE SACHÉ

TOURNÉE OFFICIELLE

*Comédie
Française*

RENSEIGNEMENTS LOCATION : 78.42.17.67

tous les jours, sauf dimanche, de 11 heures à 18 heures



THEATRE
DES CELESTINS
LYON
REGIE MUNICIPALE
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

LE MYSTERE DE LA CHARITE DE JEANNE D'ARC

A PROPOS DE LA MISE EN SCENE DE JEAN-PAUL LUCET :

Michel AUTRAND

La Comédie-Française poursuit, en faisant appel à la Jeanne de PEGUY, une politique d'audace réfléchie. L'entrée de pareil auteur dans le répertoire en 1955 n'avait pourtant laissé que des souvenirs aussi rares que peu favorables. Dans notre actualité, par ailleurs rien d'éclatant qui justifie son retour : ni son éthique ni sa dramaturgie ne semblent correspondre à l'attente moyenne du public d'aujourd'hui. L'audace serait donc témérité s'il n'y avait la personnalité des interprètes et celle, d'abord, du metteur en scène, ainsi que les choix sereins que l'enthousiasme lui a dictés.

Tout repose en effet au départ sur Jean-Paul LUCET. Il lit au Conservatoire "Le Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc : c'est le coup de foudre. Lui-même alors, en 1976, écrit une adaptation : de six heures de lecture à haute voix, il réduit le texte à une heure trente-cinq. Des coupes énormes certes, mais sans rien de systématique, portant tantôt sur des ensembles, tantôt sur des parties de tirades, de façon à conserver au spectacle la respiration, le rythme si particuliers à PEGUY. Le refus est total dans cette entreprise, de toute esthétique du digest égalisant, et il n'est pas question non plus d'injecter dans *Le Mystère* des textes autres de l'auteur, antérieurs ou postérieurs. La célèbre *Jeanne d'Arc* de 1897 n'est ainsi aucunement mise à contribution : finis les découpages pittoresques, artificiels et parfois même hétéroclites, auxquels les adaptations antérieures avaient donné lieu. L'unité du seul texte de 1911 tout comme l'unité d'une jeune personnalité, unique responsable et de l'adaptation et de la mise en scène, cautionnent cette fois le nouveau spectacle PEGUY, qui a de plus trouvé, pour le rôle de Madame GERVAISE, en la personne de Françoise SEIGNER, une interprète idéale, même si un peu inattendue. Avec elle, tout un passé professionnel, personnel, de rire et de vitalité, fait soudain irruption dans l'univers de PEGUY et lui confère enfin sa couleur vraie que nos habitudes ont toujours eu du mal à reconnaître. Efficacement entourée de Catherine SALVIAT (Jeannette) et de Bernadette LE SACHE (Hauviette), Françoise SEIGNER nous révèle un nouveau PEGUY : c'est elle la clef de voûte de l'affaire.

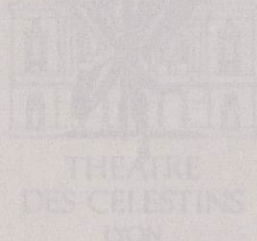
./.

A LOPE de VEGA, à Jacques COPEAU, à beaucoup d'autres moins prestigieux sans doute, la mise en scène de Jean-Paul LUCET doit son principe fondamental : elle veut être une chance entière donnée au texte. Le texte est le seul seigneur, au départ, reconnu. Et c'est ici qu'on retrouve l'audace : pareil spectacle ose dire nûment que le sens premier d'une mise en scène n'est pas toujours d'impressionner par de subtiles images, mais de libérer au maximum devant un public les virtualités d'un grand texte qui est, lui seul, le véritable événement. Il faut bien le reconnaître il y a des cas limites - et PEGUY en est un - où le texte fait l'événement, où l'avènement du spectacle coïncide avec l'avènement du texte. Pour une fois, la seule contemplation du texte pleinement entendu nourrit beaucoup plus fort l'action et l'émotion que toutes les agitations et tous les déploiements de la convention régnante. Ce spectacle est un acte de foi en la variété, en la liberté du Théâtre qui finit toujours par échapper à ce à quoi telle époque tente en vain de l'enchaîner, de le limiter et de le piéger. Il existe un autre théâtre. Merci PEGUY !

Primat du texte ne signifie cependant ni psalmodie ni célébration. Le jeu sera direct, intense, jeu au premier degré : pour un plaisir vraiment populaire, et non de spécialiste esthétisant. Jeu qui prendra des formes inattendues, puisqu'il entraîne par exemple - sans rien perdre de son naturel - une absence quasi complète de gestes et de déplacements. C'est là l'effet d'une nécessité interne au texte, et non d'un parti pris. Il ne s'agit pas de surprendre mais d'obéir, d'obéir aux exigences d'un joyau unique, d'un solitaire fait pour ignorer les modes et nous réveiller de l'habitude.

Ces trois femmes assises à vivre sous nos yeux, par la parole et le silence, une expérience métaphysique déchirante et primordiale, la dramaturgie qu'elles installent sur le théâtre, et ainsi plus proche (saurons-nous le comprendre ?) de BECKETT que de CLAUDEL. Dans leur rigueur souriante, trouveront-elles en nous ce "public ami de la vérité sincère, de la beauté sincère, (...) ce public peuple, ni bourgeois, ni populaire, ni faisandé, ni brute", que PEGUY appelait de ses vœux ? En tout cas, elles l'ont bien mérité.

Michel AUTRAND



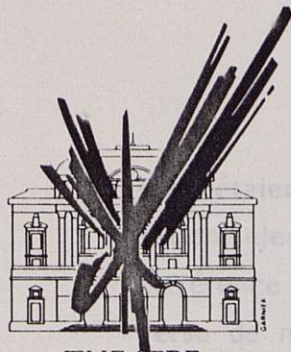
CHARLES PEGUY (1878-1943)

A LOPE de VEGA, à Jacques COPEAU, à beaucoup d'autres moins prestigieux sans doute, la mise en scène de Jean-Paul LUCET doit son principe fondamental : elle veut être une chance entière donnée au texte. Le texte est le seul seigneur, au départ, reconnu. Et c'est ici qu'on retrouve l'audace : pareil spectacle ose dire nûment que le sens premier d'une mise en scène n'est pas toujours d'impressionner par de subtiles images, mais de libérer au maximum devant un public les virtualités d'un grand texte qui est, lui seul, le véritable événement. Il faut bien le reconnaître il y a des cas limites - et PEGUY en est un - où le texte fait l'événement, où l'avènement du spectacle coïncide avec l'avènement du texte. Pour une fois, la seule contemplation du texte pleinement entendu nourrit beaucoup plus fort l'action et l'émotion que toutes les agitations et tous les déploiements de la convention régnante. Ce spectacle est un acte de foi en la variété, en la liberté du Théâtre qui finit toujours par échapper à ce à quoi telle époque tente en vain de l'enchaîner, de le limiter et de le piéger. Il existe un autre théâtre. Merci PEGUY :

Primat du texte ne signifie cependant ni psalmodie ni célébration. Le jeu sera direct, intense, jeu au premier degré : pour un plaisir vraiment populaire, et non de spécialiste esthétisant. Jeu qui prendra des formes inattendues, puisqu'il entraîne par exemple - sans rien perdre de son naturel - une absence quasi complète de gestes et de déplacements. C'est là l'effet d'une nécessité interne au texte, et non d'un parti pris. Il ne s'agit pas de surprendre mais d'obéir, d'obéir aux exigences d'un joyau unique, d'un solitaire fait pour ignorer les modes et nous réveiller de l'habitude.

Ces trois femmes assises à vivre sous nos yeux, par la parole et le silence, une expérience métaphysique déchirante et primordiale, la dramaturgie qu'elles installent sur le théâtre, et ainsi plus proche (saurons-nous le comprendre ?) de BECKETT que de CLAUDEL. Dans leur rigueur souriante, trouveront-elles en nous ce "public ami de la vérité sincère, de la beauté sincère, (...) ce public peuple, ni bourgeois, ni populaire, ni faisandé, ni brute", que PEGUY appelait de ses vœux ? En tout cas, elles l'ont bien mérité.

Michel AUTRAND



THEATRE
DES CELESTINS

LYON

REGIE MUNICIPALE

DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

- 5 -

Charles PEGUY (1873-1914)

Né à Orléans, le 7 janvier 1873, tué au cours de la bataille de la Marne, à Villeroy (Seine-et-Marne) le 5 septembre 1914.

Ses ascendances obscures furent toujours la fierté du normalien PEGUY. Il sortait en effet d'une famille de paysans et de vigneron : son père, un menuisier, étant mort quelques mois après sa naissance, le petit Charles fut élevé par sa mère qui gagnait difficilement sa vie en rempaillant des chaises. D'abord remarqué par ses maîtres de l'école communale qui lui obtinrent une bourse au Lycée d'Orléans où il fit de solides études classiques, PEGUY arriva à PARIS en 1891 pour préparer le concours de l'Ecole Normale Supérieure : après un premier échec, il accomplit une année de volontariat et en octobre 1893 fut admis à Sainte Barbe.

C'est là, dans la fameuse cour rose, qu'il rencontra ses premiers amis, Jérôme THARAUD, Marcel BAUDOIN, Joseph LOTTE. A cette époque, il avait déjà perdu la foi, mais s'enthousiasmait pour "un socialisme jeune, nouveau, grave, un peu enfant ... profondément chrétien". En août 1894, il entra enfin à Normale, mais d'un caractère déjà trop indépendant pour se plier aux routines universitaires, il demanda son congé au bout d'un an d'études, rentra à Orléans, y fonda un groupe d'études socialistes et, après un nouveau séjour à l'Ecole pendant l'année scolaire 1896-1897, quitta définitivement la maison de la rue d'Ulm, en automne 1897, sans avoir obtenu de diplôme.

Depuis deux ans, il travaillait à une fresque dramatique, *Jeanne d'Arc*, oeuvre encore imparfaite mais nourrie des nobles aspirations de son adolescence et de la foi en une régénération de l'humanité par le socialisme conçu non comme un bouleversement social mais comme "une révélation profonde intérieure". PEGUY qui venait de se marier avec la soeur d'un de ses camarades de Sainte-Barbe, réussit, grâce à la dot de sa femme, à ouvrir une librairie socialiste au Quartier Latin, mais un an plus tard, l'entreprise, en difficultés, était transformée en une société anonyme à laquelle PEGUY ne participait plus qu'en qualité de gérant appointé et en décembre 1899 survint enfin la brouille définitive entre PEGUY et ses associés, parmi lesquels Lucien HERR, le bibliothécaire de l'Ecole Normale, et Léon BLUM.

./.

Ce n'étaient pas seulement des projets d'édition qui les opposaient ; c'était l'exploitation électorale de la fameuse affaire DREYFUS dans laquelle PEGUY, à la différence de ses anciens amis socialistes, n'avait voulu voir qu'une sublime controverse de morale politique. De JAURES lui-même, dès cette époque, il commençait de s'éloigner et, reprenant sa liberté entière à l'égard de toute consigne de parti, il fonda en janvier 1900 les *Cahiers de la Quinzaine*, réalisation de son rêve d'un "journal vrai".

En 1905, le "coup de tonnerre" de Tanger va d'ailleurs bouleverser complètement les perspectives intellectuelles et politiques de PEGUY : celui-ci, jusqu'alors internationaliste et pacifiste, découvre soudain, face à la menace allemande, la réalité charnelle de la patrie française. Toute sa vie va désormais être celle d'un héritier parti à la reconquête des diverses traditions de sa race et de sa terre : *Notre Patrie* fut le point de départ de cette évolution vers le nationalisme.

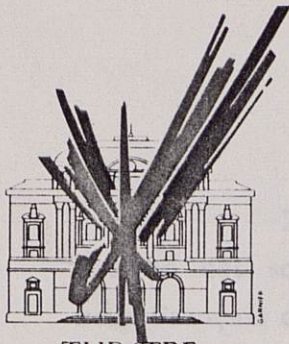
De la patrie maintenant retrouvée, cet effort d' "approfondissement" intérieur conduisit PEGUY, dès 1908, à la foi chrétienne et aux portes de l'Eglise catholique, qu'il ne put franchir qu'à la veille de sa mort, en ayant été empêché jusqu'alors par sa situation familiale (il était marié civilement et sa femme professait un agnosticisme décidé), par son attitude de fidélité jalouse au socialisme dreyfusard, enfin par son tempérament farouchement indépendant qui lui donnait une grande méfiance du monde clérical. C'est donc un catholicisme assez étrange que celui de PEGUY, religion poétique, sans sacrements, assez libre avec le dogme même, et pourtant d'une humilité dont la sincérité ne fait pas de doute, bien que les affaires de Dieu y soient souvent confondues avec une "mystique" de l'héroïsme et du messianisme national français. *Le Mystère de la charité de Jeanne d'Arc*, la première oeuvre poétique écrite par PEGUY après sa conversion, est une refonte de sa *Jeanne d'Arc* socialiste de 1897 et elle n'en renie rien, l'espérance du salut éternel s'ajoutant sans la contredire à la volonté de vaincre la misère temporelle.

Dans ses oeuvres suivantes, PEGUY va édifier un des sommets de la poésie chrétienne. Son originalité spirituelle réside certainement dans une manière particulière de rechercher et de faire resplendir le surnaturel au coeur même de la vie terrestre, du "charnel" : l'âme de PEGUY est en effet beaucoup plus sensible à la présence de Dieu en ce monde qu'à sa transcendance. Jamais depuis le Moyen Age - dont il s'inspire d'ailleurs sans cesse - on n'avait mêlé avec autant de familiarité et de grandeur l'histoire divine et l'histoire la plus quotidienne et la plus populaire. Mais l'oeuvre poétique de PEGUY n'a été écrite qu'en marge de ses combats politiques et intellectuels dont on retrouve l'atmosphère dans les *Situations* (1906-1907), dans *Un nouveau théologien* (1911), *L'Argent* (1913), *Clio*.

Dans quelques moments de répit, PEGUY se laissait entraîner à composer quelque admirable commentaire littéraire, tel que Victor Marie, comte Hugo (1910) ; d'autres fois, c'était pour la pensée pure qu'il se faisait polémiste - ainsi lorsqu'il entreprit de défendre son maître BERGSON, menacé par l'Index catholique.

Dédaigné par les grands écrivains de son temps, BARRES excepté, PEGUY était devenu le chef d'une petite chapelle non sans influence sur une partie de la jeunesse et que fréquentèrent plus ou moins longtemps (car avec PEGUY on se fâchait vite) Romain ROLLAND, André SUARES, Georges SOREL, Julien BENDA, et, plus jeunes, Daniel HALEVY, Henri MASSIS, Jacques MARITAIN. Obsédé par la perspective d'une guerre imminente, PEGUY rêvait d'être le "rassembleur" de toutes les traditions françaises, dénonçait l'esprit capitulation incarné à ses yeux par JAURES et préparait de toutes ses forces la "génération de la revanche". Aussi est-ce avec une sorte de soulagement et d'allégresse que PEGUY rejoignit son affectation de lieutenant d'infanterie, aux premiers jours de la guerre de 1914. Depuis sa mort héroïque, son influence n'a, semble-t-il, cessé de grandir. Mais PEGUY, aujourd'hui célébré et revendiqué par tous les partis, réconcilié même avec les pouvoirs officiels de l'Université et de l'Eglise, est-il réellement beaucoup lu ? Il faut reconnaître que son style rend assez difficile l'accès de sa pensée : la prose de PEGUY progresse par d'inlassables répétitions, en forme de litanies. C'est un fleuve large et lent, chargé de richesses sans doute, mais qui ne laisse pas de paraître parfois monotone au lecteur trop peu attentif.

Michel MOURRE.



THEATRE
DES CELESTINS
LYON
REGIE MUNICIPALE
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

- 8 -

QUE DE MALENTENDUS A PROPOS DE CHARLES PEGUY !

Jean Paul LUCET -

Accaparé par les socialistes, puis rejeté par eux ; accaparé par les catholiques, puis rejeté par eux ; aujourd'hui encore, victime d'une réputation ambiguë d'homme de la stabilité et de la conservation alors qu'il est l'homme du mouvement et de la naissance, Charles PEGUY a été éloigné, est éloigné de tous ceux pour qui il écrivait. Toutes ces convoitises partisans, toutes ces batailles de clans l'ont séparé, le séparent du peuple.

Car c'est bien au peuple que PEGUY s'est adressé :

"Tharaud n'a pas compris ma Jeanne d'Arc. Il me dit que sa mère qui est une simple n'a pas pu lire jusqu'au bout. Qu'est-ce que ça prouve ? Sa mère est une vieille bourgeoise. Ma mère, à moi, qui ne sait pas lire, comprendrait bien mieux, parce qu'elle est du peuple".

Et le peuple timide, méfiant, paresseux aussi, admire PEGUY en silence, l'a placé une fois pour toutes au zénith, lui rend les honneurs dus aux grands auteurs disparus, aux auteurs morts.

Or, PEGUY n'a jamais été plus vivant. "Il est là parmi nous", sa pensée plus présente, plus en accord avec notre époque.

Et tout particulièrement dans le "Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc".

Il n'y a pas d'histoire, à proprement parler, dans cette oeuvre.

L'anecdote, nous la trouvons dans la première Jeanne d'Arc, écrite treize ans plus tôt, drame en trois pièces et vingt-quatre actes, où toute la vie de la sainte est évoquée, de Domrémy à Rouen. De cette épopée, PEGUY ne retient, pour le **Mystère**, que la préparation à Domrémy, les instants où Jeannette, bouleversée par tout ce qui se passe autour d'elle, s'interroge sur l'attitude personnelle efficace ; Jeannette, la révoltée, qui ne supporte pas l'existence du mal, qui ne peut admettre qu'un seul être puisse être exclu de la cité, demande à Dieu : "Que faut-il faire pour guérir la misère du monde ?"

PEGUY propose alors plusieurs solutions. Par la voix d'HAUVIETTE, tout d'abord, une petite paysanne qui conseille la résignation dans le commun labeur villageois ; puis, par la voix de Madame GERVAISE, une jeune nonne qui ne parle que de la paix du coeur dans la retraite de la vie monastique.

./.

Jeanne qui doute. Jeanne qui souffre. Jeanne l'orgueilleuse ne se satisfera pas de ces solutions tièdes. Apprenant la délivrance du Mont Saint-Michel par de bons Français qui priaient le matin et allaient se battre le soir, Jeannette comprend : elle aussi priera le matin et ira se battre le soir.

On reconnaîtra dans le **Mystère** un chef d'oeuvre d'art populaire ; c'est-à-dire d'un art dégagé de toute rhétorique, de toute tradition savante, où s'exprime librement, à travers l'artiste, l'âme de son peuple ; un art de communion, qui rejoint celui du Moyen Age : l'art des cathédrales et des mystères. "**Les maçons de Notre-Dame sont mes grands-pères directs ...**". Tout est simple, vivant, pas de déclamation, aucun effet oratoire.

Les personnages de Charles PEGUY sont des êtres de chair et d'os, des personnages de la terre, généreux, qui parlent un langage simple, direct, vrai. Chacun a sa personnalité, son point de vue, qu'il défend avec conviction et acharnement. Nous sommes bien en présence d'êtres qui respirent, aiment, souffrent, rient, s'emporent, se disputent et s'invectivent.

Et c'est ce qui m'a guidé dans l'adaptation de ce texte-fleuve (la lecture à haute voix dure en effet plus de sept heures).

Plutôt que d'isoler telle ou telle tirade, tel ou tel "morceau de bravoure", il m'a semblé plus important de dégager les lignes de force de l'oeuvre, d'en rendre plus éclatantes encore ses vertus dramatiques ; il m'a semblé plus important de retrouver dans chaque personnage l'être bien vivant.

Ainsi en prenant comme point de départ les idées, les sentiments et les sensations que PEGUY voulait exprimer à travers ses personnages, son écriture ne nous apparaît plus comme un artifice. On comprend qu'elle n'est pas un procédé. Au contraire. Ce langage lent, enchevêtré de répétitions et d'incidentes, s'accorde, ajoutant chaque fois une nuance pour pénétrer les consciences distraites, avec la démarche naturelle de la pensée. Comme le paysan creuse son sillon, passe et repasse la charrue. Rien ne donne mieux l'image de l'écriture de Charles PEGUY que le travail du laboureur avançant lentement, creusant profond, retournant la terre, allant droit, puis revenant, précisant le sillon.

"Ah ! Les mots ! Les mots il n'y a rien de comparable ; ni la musique, ni la peinture ne valent les mots. Avec les mots, il n'est pas de sentiments qui l'on n'exprime".

Quant à la présentation, je l'ai souhaitée la plus simple possible. Seul l'auteur, seule l'oeuvre, seul le texte comptent, et pour les servir, trois comédiennes.

C'est le Théâtre dans, ce qui me semble être, sa forme la plus pure : "Quatre planches, deux acteurs et une passion".

Après l'échec de sa première *Jeanne d'Arc*, Charles PEGUY écrivait : "Je ne pense pas faire jouer ma pièce. L'âge où nous vivons est trop barbare pour que cette oeuvre ait un public". Avons-nous changé ? L'âge a-t-il changé ? Après soixante-dix ans de purgatoire, PEGUY et le public se rencontreront-ils enfin ? A vous de répondre.

par Jean BASTAIRE, Secrétaire Général de l'Amicale
Charles PEGUY. Jean Paul LUCET

Un contresens fréquent transforme PEGUY en homme d'ordre, de stabilité de conservation, fût-ce au sens le plus haut du terme. Un émule de BOSSUET et de BARRÈS, en somme.

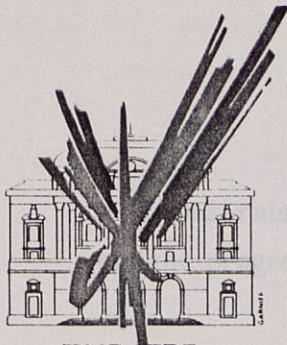
Quelqu'un pourtant ne s'y est pas trompé, dont on contestera d'autant moins le jugement qu'il émane d'un orfèvre en la matière. En 1941, MAURRAS confie à Henri MASSIS : "Dans la mesure où cet illisible peut être lu, elle est grande - c'est l'appoint de la déclamation, du théâtre, de la conférence - PEGUY est très dangereux, parce que sa tête est Révolution".

La aussi, prenons le mot au sens noble. Même si pour le chef de l'Action Française PEGUY est éminemment subversif, on ne saurait le confondre avec un agitateur ou un terroriste. Mais MAURRAS a raison : sa catégorie fondamentale n'est pas l'ordre. C'est la liberté. Il n'est pas l'homme de la stabilité et de la conservation, mais de mouvement et de la naissance.

Pendant les années trente, MOUNIER fut un des seuls à s'en rendre compte et à y puiser inspiration dans la lutte qu'il entreprit, avec la revue *Esprit*, contre "le désordre établi", autrement dit contre le maintien de l'injustice. De jeunes chrétiens sociaux, groupés autour de l'hebdomadaire *Sent*, firent de même. Dans les milieux laïques et socialistes, non moins rares étaient ceux qui, tels GUHENNO ou POULALÉ, voyaient en PEGUY un allié.

La situation est en train de changer. Depuis une trentaine d'années, un purgatoire salutaire, ou la désaffection de l'opinion s'accompagnant d'un nombre croissant d'études objectives, a lavé PEGUY de tout ce dont l'avaient recouvert des utilisations ambiguës ou mensongères.

Le génie de l'homme apparaît enfin dans son exacte ampleur, évigilé aux partis, mais étonnamment accordé, sur des points essentiels, aux requêtes de notre époque. C'est ce qu'un bref examen politique, religieux et esthétique permettra de constater.



THEATRE
DES CELESTINS
LYON
REGIE MUNICIPALE
DIRECTION JEAN PAUL LUCET

- 11 -

LE MYSTERE DE LA CHARITE DE JEANNE D'ARC

Charles PEGUY

PEGUY AUJOURD'HUI :

par Jean BASTAIRE, Secrétaire Général de l'Amitié Charles PEGUY.

Un contresens fréquent transforme PEGUY en homme d'ordre, de stabilité de conservation, fût-ce au sens le plus haut du terme. Un émule de BOSSUET et de BARRES, en somme.

Quelqu'un pourtant ne s'y est pas trompé, dont on contestera d'autant moins le jugement qu'il émane d'un orfèvre en la matière. En 1941, MAURRAS confiait à Henri MASSIS : "Dans la mesure où cet illisible peut être lu, elle est grande - c'est l'appoint de la déclamation, du théâtre, de la conférence - PEGUY est très dangereux, parce que sa tête est Révolution".

Là aussi, prenons le mot au sens noble. Même si pour le chef de l'Action Française PEGUY est éminemment subversif, on ne saurait le confondre avec un agitateur ou un terroriste. Mais MAURRAS a raison : sa catégorie fondamentale n'est pas l'ordre. C'est la liberté. Il n'est pas l'homme de la stabilité et de la conservation, mais du mouvement et de la naissance.

Pendant les années trente, MOUNIER fut un des seuls à s'en rendre compte et à y puiser inspiration dans la lutte qu'il entreprit, avec la revue *Esprit*, contre "le désordre établi", autrement dit contre le maintien de l'injustice. De jeunes chrétiens sociaux, groupés autour de l'hebdomadaire *Sept*, firent de même. Dans les milieux laïques et socialistes, non moins rares étaient ceux qui, tels GUEHENNO ou POULAILLE, voyaient en PEGUY un allié.

La situation est en train de changer. Depuis une trentaine d'années, un purgatoire salutaire, où la désaffection de l'opinion s'accompagnait d'un nombre croissant d'études objectives, a lavé PEGUY de tout ce dont l'avaient recouvert des utilisations ambigües ou mensongères.

Le génie de l'homme apparaît enfin dans son exacte amplitude, étranger aux partis, mais étonnamment accordé, sur des points essentiels, aux requêtes de notre époque. C'est ce qu'un bref examen politique, religieux et esthétique permettra de constater.

On imagine souvent que PEGUY a quitté les rangs socialistes pour des raisons patriotiques. En réalité, c'est pour des raisons de liberté qu'il s'est éloigné progressivement de l'extrême-gauche.

Le premier décrochage a porté sur la liberté de la presse. En décembre 1899, une motion de congrès impose la censure aux journaux socialistes. PEGUY s'insurge et sans s'arrêter à l'accusation "d'anarchisme", fonde aussitôt sa propre revue : Les Cahiers de la Quinzaine, qu'il animera jusqu'à sa mort.

Il attaque le courant socialiste totalitaire que dirige Jules GUESDE, défini par lui comme un "capitaliste d'hommes". En une question irrévérencieuse, il lui demande "quelles personnes exerceront la dictature impersonnelle du prolétariat". Contre un socialisme de propagande, qui méprise les intelligences, il entend développer un socialisme d'éducation, qui incite à réfléchir par l'information et le dialogue.

Une seconde rupture a lieu deux ans après, à propos de la loi sur les congrégations. Le combisme entreprend, au nom de la défense républicaine, une véritable persécution religieuse que JAURES et les socialistes appuient sans défaillance. PEGUY incroyant refuse d'appliquer aux croyants la raison d'Etat que, dreyfusard, il avait refusé d'appliquer à DREYFUS. Pas plus que pour défendre l'armée naguère, il ne croit aujourd'hui que toutes les méthodes soient bonnes pour défendre la République, y compris la mise en fiches des officiers suspects et la délation encouragée par la Ligue des Droits de l'Homme.

Non seulement il réclame "la séparation de ma métaphysique et de l'Etat" mais, dans une anticipation prodigieuse, il décrit ce que pourrait être un socialisme policier qui amènerait les étudiants en colonne par deux suivre des cours d'orthodoxie politique et confierait à de nouveaux bourreaux, dans les hôpitaux, le soin de redresser les consciences.

Loi d'incarnation :

Quant à la troisième rupture, celle qui achève en 1905 de couper les ponts entre PEGUY et les socialistes, elle ne porte pas tant sur la nécessité de la patrie, admise par la très grande majorité de l'extrême-gauche, que sur l'urgence de la défense nationale. En une nouvelle vision prophétique, PEGUY prend conscience que "des civilisations entières sont mortes, américaines et aussi de l'Ancien Continent, sans compter celles qui sont tellement mortes que nous ne savons même pas qu'elles aient vécu". Ceci est écrit avant la première guerre mondiale, tandis que VALERY tiendra un discours semblable en 1919, après le grand conflit.

Devant "l'énorme ventre de barbarie", les pays de liberté ne représentent qu'une "étroite bande", "quelques parcelles". A leur tête est la France. Elle doit se tenir prête à intervenir. C'est un devoir international qu'elle assume là. PEGUY ne doute d'ailleurs pas que le moment venu, les syndicalistes les plus antipatriotes feront

eux aussi leur devoir et "apprendront le prix d'une patrie charnelle, ce que vaut, pour y appuyer une Révolution, un peu de terre."

Révolutionnaire social lorsqu'il est agnostique. PEGUY le reste une fois devenu chrétien. Et cela pour des raisons non plus seulement temporelles, mais éternelles. On connaît la déclaration inscrite en 1910 dans Notre jeunesse : "L'Eglise ne se rouvrira point le peuple à moins que de faire, elle aussi, elle comme tout le monde, à moins que de faire les frais d'une révolution économique, d'une révolution sociale, d'une révolution industrielle, pour dire le mot, d'une révolution temporelle pour le salut éternel".

Non que PEGUY confonde la libération économique avec la libération spirituelle et réduise celle-ci à celle-là. Mais l'une ne va pas sans l'autre. Dix ans plus tôt, le jeune militant disait la même chose en sens inverse lorsqu'il prenait pour maxime : "La révolution sociale sera morale ou elle ne sera pas".

Dans ce domaine comme partout, la loi d'incarnation joue à plein. La grande "faute de mystique" des chrétiens a été de l'oublier et, méprisant la terre, de ne plus offrir qu'une religion idéaliste, en contradiction avec la démarche même de Dieu qui, loin de s'évader du monde est venu dans le monde pour le sauver. "Si Jésus avait voulu se retirer du monde, c'est bien simple, il n'avait qu'à ne pas y venir".

Cet engagement total de Dieu dans l'histoire des hommes a pour effet d'arracher PEGUY au désespoir. Le mystère de l'incarnation l'introduit au mystère de l'espérance. Autant la puissance du mal social et personnel écrase celui qui l'affronte seul, autant cette puissance s'amenuise lorsqu'elle rencontre dans l'homme la force même de Dieu.

On a prêté parfois à PEGUY une conception affadie de l'espérance. Chez lui comme chez tout chrétien qui a vécu la passion du Christ, l'espérance n'est pas le fruit d'un crédit facile, lié au manque d'expérience, mais résulte d'un retournement radical qui fait passer l'homme de l'angoisse la plus absolue (PEGUY a songé un moment à se suicider avec sa famille) à l'abandon le plus confiant.

D'où là encore un caractère frappant de libération et de naissance. Si l'espérance est fraîche comme une enfant, neuve comme une petite fille, c'est que le poète a traversé la mort et le néant. Cette tendre lumière surgit des ténèbres et ne prend tout son sens que dans une origine crucifiante. Sa nouveauté n'est pas celle des commencements humains qui l'annoncent seulement. C'est la nouveauté Pascale de Jésus, la Nouveauté du Ressuscité.

Que n'a-t-on dit enfin des répétitions de PEGUY, de ce que certains critiques ont appelé son "balbutiement incurable" ? A entendre ces élégances académiques, l'écrivain orléanais aurait la raideur, la gaucherie et parfois le charme balourd d'un autodidacte. Comme si PEGUY, fruit d'une culture classique assimilée avec amour, n'avait pas commencé par écrire à la manière des auteurs du Grand Siècle : DESCARTES, PASCAL, MOLIERE !

Mais de même que son activité politique et son expérience religieuse, son style a été le théâtre d'un séisme fondamental. Au long des années, la rigueur abstraite de l'école s'y est fracturée, diluée, évanouie au bénéfice d'une rigueur concrète et intime. Pour l'esthétique comme pour la morale, PEGUY s'est aperçu que "la raideur est essentiellement infidèle" et que "ce sont les méthodes souples qui exercent les streintes impeccables".

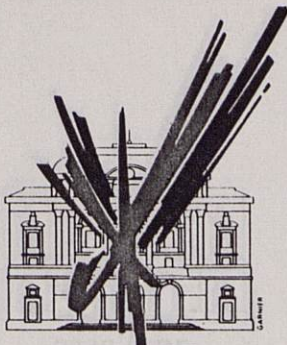
Ainsi qu'il le dit en 1910 dans *Victor-Marie Comte Hugo*, il est redevenu celui qu'il était. Une délivrance des sources s'est effectuée en lui. Un jaillissement de l'authentique a balayé l'artifice. Et il l'explique en des pages qui témoignent d'une stupéfiante maîtrise du langage, où l'appris est totalement investi par le spontané, le logique complètement assumé par l'organique.

Dans sa bonhomie familière, cette écriture émancipée n'a d'égale que les infinis méandres de PROUST ou les déferlements haletants de CELINE. Il s'agit toujours d'une écoute intérieure : avancées et détours, progressions et digressions qui ne livrent pas les tâtonnements d'un apprenti, mais la quête d'un mystique.

De nos jours, ce socialisme des consciences, ce christianisme de la vie charnelle, ce ton populaire où l'action la plus virile s'inspire d'une féminité virginale, font irrésistiblement penser à la situation polonaise. Les circonstances diffèrent sans doute. Mais PEGUY annonce WALESA. Aux deux extrémités de l'Europe et du siècle, une même foi militante et priante traduit une même soif de liberté.

Jean BASTAIRE.

Les personnes désirant approfondir leur connaissance de l'écrivain peuvent se mettre en rapport avec l'Association Internationale des Amis de PEGUY qui édite une revue trimestrielle : *L'Amitié Charles PEGUY*, 4 rue Auguste Bartholdi, 75015 PARIS.



THEATRE
DES CELESTINS
LYON
REGIE MUNICIPALE
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

Guides de la V&VAT : JEANNETTE

Françoise SEIGNER : Madame GERVAISE

Fille de Louis SEIGNER, Françoise SEIGNER a grandi à la Comédie Française. Après avoir remporté deux prix de comédie au Conservatoire, elle a interprété les grands rôles de soubrettes du répertoire classique (Lisette, Martine, Dorine, Frosine, Nérine ...) puis elle a quitté la Maison et joué avec Jacques Fabbri ("La Jument du Roi" de Jean CANOLLE et "Les Joyeuses Commères de Windsor") avec Roger PLANCHON ("Tartuffe") et René de OBALDIA (création du "Vent dans les Branches de Sassafras").

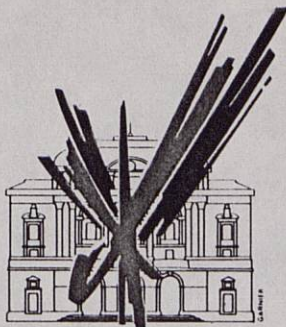
En 1967, elle revient au Français pour créer le rôle de Madame Alain de "La Commère" de MARIVAUX, dont on vient de retrouver le manuscrit.

Elle devient sociétaire l'année suivante et ne cesse de jouer.

Elle a été très souvent la partenaire de Jacques CHARRON ("Le Malade Imaginaire", "Le Bourgeois gentilhomme", "La Poudre aux yeux", "L'Impromptu de Marigny" de Jean POIRET...) On l'a vue aussi dans "La station de Champbaudet, dans "Une lune pour les déshérités" d'O NEILL, dans "La Villégiature" de Goldoni ; tout dernièrement, elle a joué Flaminia de "La Double Inconstance" et, en dehors du Français, "L'Escalade" de Victor HAIM.

Au cinéma, elle a été Madame THENARDIER dans "Les Misérables" de Robert HOSSEIN.

Elle a signé sa première mise en scène en 1977 avec "Les Femmes savantes" au Festival de Sarlat, et elle dirige maintenant un cours d'art dramatique.



THEATRE
DES CELESTINS
LYON
REGIE MUNICIPALE
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

Catherine SALVIAT : JEANNETTE

Premier prix de comédie classique au Conservatoire, Catherine SALVIAT est entrée au Français et y a joué des rôles très variés, tour à tour ingénue, soubrette, marquise, folle ou mégère ...

Elle est sociétaire depuis 1977.

Elle a interprété Racine (*Athalie*, *Phèdre*), Molière (*Scapin*, *l'Impromptu de Versailles*, *Le Misanthrope*, *Le Malade Imaginaire*, *Le Médecin malgré lui*, *les Précieuses Ridicules*, *Tartuffe*, *Dom Juan*, *Amphitryon*), Marivaux (*La Commère*, *l'Epreuve*, *l'Ile de la raison*), Beaumarchais (*Le Barbier de Séville*, *le Mariage de Figaro*), Musset (*Lorenzaccio*, *Il ne faut jurer de rien*, *Un caprice*), et Goldoni (*La Villégiature*), Crébillon (*La Nuit et le moment*), Regnard (*Le Légataire universel*), Scribe (*Le Verre d'eau*), Guitry (*Le Renard et la Grenouille*), Pirandello (*Henri IV*), Giraudoux (*Ondine*), Montherlant (*Port Royal*), Strindberg (*Le Songe*), Grumberg (*Amorphe d'Ottembourg*), Marceau (*l'Oeuf*), Pinget (*Paralchimie*), Brecht (*Maître Puntila et son valet Matti*), Billedoux (*La Nostalgie Camarade*) ...

Cette activité au théâtre ne l'empêche pas de tourner de nombreuses dramatiques pour la télévision.

Au cinéma, elle a été récemment la partenaire de Lino Ventura dans *Les Séducteurs*. En tournée, elle joue *l'Annonce faite à Marie* de Claudel.